

360°



MAGAZINE

Les illusions perdues du numérique • Plein écran. 42
 Chemnitz, l'utopie grise • Voyage 44
 L'Histoire ? C'est du cinéma • Histoire 46
 Respirations spatiales • Tendances 47

Imagine-toi un nomade

Depuis des milliers d'années, le nomadisme figure au cœur de la culture mongole. Mais, au rythme où la désertification progresse dans la région, ce mode de vie pourrait bientôt ne plus être que de l'histoire, relégué dans des musées. Attentif à l'impact du réchauffement climatique sur la planète, le photographe sud-coréen Daesung Lee a mis en scène ce que cela pourrait donner.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

DAESUNG LEE Les traces que nous avons conservées des civilisations disparues se trouvent dans des musées en Occident. Elles deviennent ainsi des sortes de fossiles, isolés de la société ou de la culture qui les a portés, et elles sont préservées par ceux-là mêmes qui ont détruit ces civilisations. Pour moi, c'est un paradoxe. Dans ce travail sur les nomades de Mongolie, j'ai voulu préserver sans collecter. J'ai amené le musée dans le monde réel, au cœur d'une société en phase de sédentarisation, dont le mode de vie disparaît inexorablement : au cours des trente dernières années, 2 000 lacs et 800 rivières se sont asséchés et 25 % du territoire mongol s'est désertifié.

Comment avez-vous procédé ?

Ce travail s'appelle *Futuristic Archeology* (Archéologie du futur), car il propose un regard sur le passé autant que sur le futur. Sur les images imprimées sur les panneaux, j'ai recréé l'environnement tel qu'il pouvait exister dans le passé et tel qu'il pourrait être présenté dans des musées à l'avenir. Je l'inscris ainsi dans le présent, en reprenant le principe des dioramas - tout se passe comme si les Mongols que je mets en scène voulaient entrer dans le diorama pour survivre.

Mon objectif est que passé et présent se regardent, communiquent. Je souhaite qu'il se passe quelque chose qui ne soit pas seulement du désespoir ou de la nostalgie : je veux du conflit, de la confusion, du décalage, de l'ironie. Il ne s'agit pas de plaindre ces gens en se bornant à soupirer : "Que leur situation est triste !" Je veux les traiter avec respect, en égaux, et l'humour participe de cette démarche.

Votre projet est-il politique ?

Tout à fait ! Je veux montrer l'impact de la mondialisation de l'économie en Mongolie du fait de l'accroissement de la demande en cachemire. Dans les plaines mongoles, l'élevage de chèvres devient de plus en plus important. Or, en broutant, les chèvres arrachent plantes et racines, contrairement aux moutons qui étaient traditionnellement élevés dans la région. Mais comment dire non à de nouvelles rentrées d'argent ? Le problème est mondial, nous avons aussi notre part de responsabilité dans ce qui se passe là-bas.

— *Propos recueillis par Courrier international*



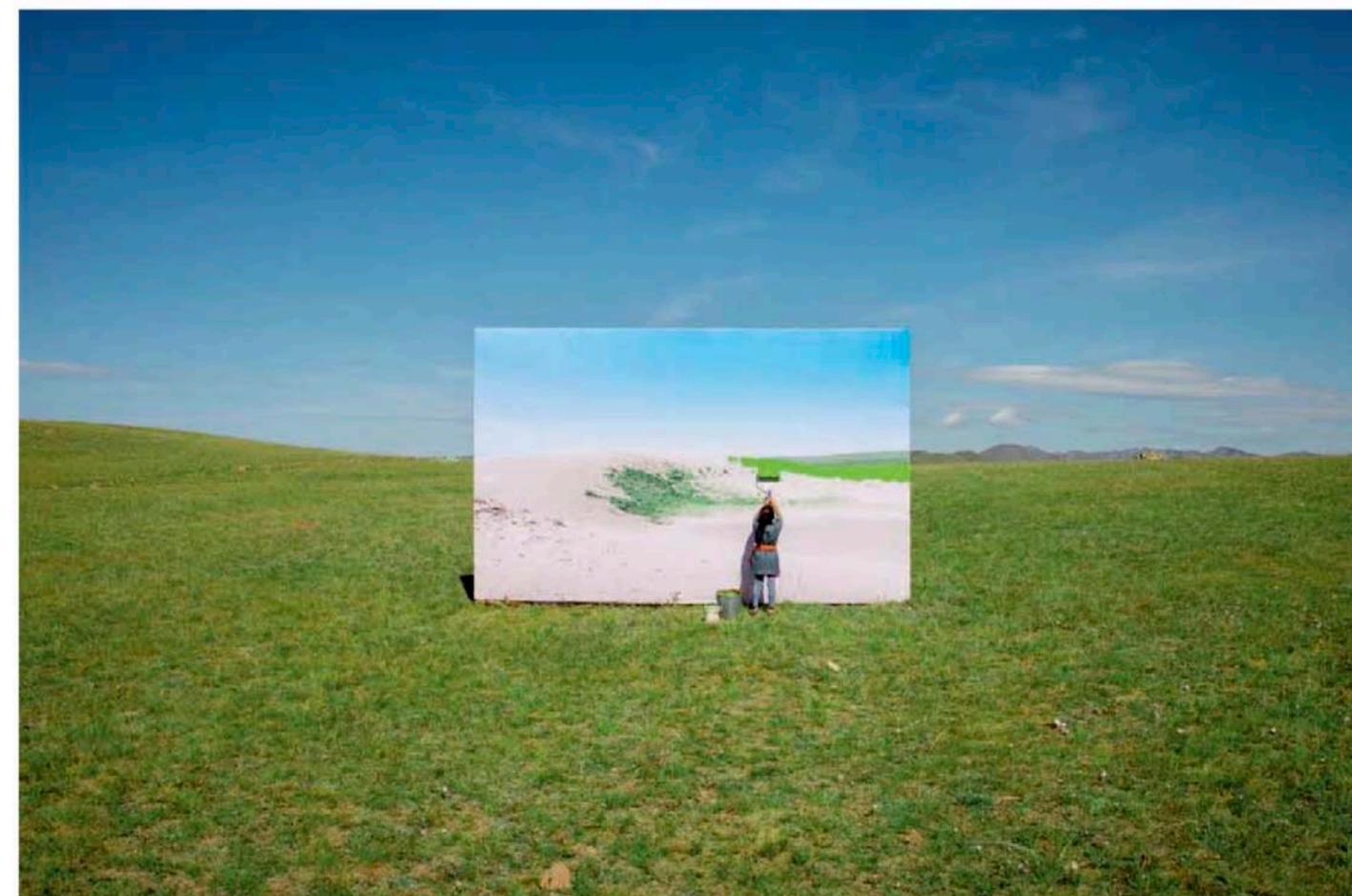
Le photographe

Daesung Lee est né en 1975 à Busan, en Corée du Sud. Il vit aujourd'hui en région parisienne. Dans ses travaux, repris entre autres par *The Guardian* (Londres), *La Repubblica* (Rome) ou *M Le Magazine du Monde*

(Paris), il interroge les ravages de la mondialisation et du réchauffement climatique. Lors d'un précédent projet, *On the Shore of a Vanishing Island* (Sur le rivage d'une île en voie de disparition), il s'était

par exemple penché sur le sort des habitants de Ghoramara. Cette île indienne, à l'orée du golfe du Bengale, est menacée par la montée des eaux que provoque le réchauffement climatique.





“J’ai amené le musée dans le monde réel, au cœur d’une société en phase de sédentarisation, dont le mode de vie disparaît inexorablement”